

u cadre d'un miroir une bordure en papier de soie décomposé, à couleurs assorties, tressé une couronne et en cœu-
mit le chef de M. Chagnon.
Les vivats recommandèrent !

M. LE VICOMTE DE KÉHOACK : — Messieurs, j'ai couronné le poète, mais avant de le proclamer en triomphe au
tour de cette salle, imitons les Romains
usqu'au bout. Corinne portait non
seulement une couronne, elle était de
plus enveloppée de la tête aux pieds
l'en immense voile blanc, emblème
de l'innocence et de la simplicité. De
même que j'ai substitué du papier de
soie aux lauriers pour la couronne,
prenons la nappe pour remplacer la
dentelle en point d'Angleterre pour le
voile !

Cris unanimes de : Oui ! Oui !

Et M. Chagnon, enveloppé dans la
nappe, le crâne chargé de ce laurier
d'un nouveau genre fut promené trois
fois autour de la table, et si grande
était l'ardeur des convives que ce ne
fut qu'en l'entendant geindre : " J'é-
touffe ! j'étouffe !" que les porteurs de
ce paquet poétique le déposèrent sur
les genoux de M. Gendron.

M. TACHÉ : — *Plaudite gentes, virgines et pueri ! Alleluia !* Messieurs, parlons littérature, cela nous distraira un peu. La poésie de notre jeune ami est fort belle, les rimes sont riches, les sentiments exprimés en icelle admirables, mais la prose bien ajustée a aussi son
mérite. Permettez moi de vous faire part d'une magnifique amplification dont je ne vous nommerai point l'auteur, par modestie. C'est tout sim-
plement un chef d'œuvre. En d'autres temps je l'avais apprise par cœur et je l'ai toujours portée sur moi comme un talisman. Aussi je puis vous la lire sa-
chant que vous en goûterez le sel et en respirerez le parfum avec délices.

"C'est une légende, pur jeu d'esprit

malin. Econtez et dites-m'en des nou-
velles."

M. Taché redresse le verre de ses lu-
nettes, sort de sa poche un petit manu-
scrit, le déploie sur son assiette et lit
de sa meilleure voix de baryton :

En l'an de notre seigneur mil huit cent
soixante et six vivait paisiblement dans
les limites d'une certaine municipalité, un
gros et gras notaire à figure rubiconde, tout
rond, tout beau, tout charmant, d'un em-
bonpoint irréprochable, d'une prestan-
ce herculeenue... en profondeur, d'une
rotundité à faire envie dans l'ensemble de
son agréable personne, doté d'une calvitie
à mettre en image, la tête dans le cou, le
cou dans les épaules, les épaules dans l'es-
tomac, l'estomac dans le ventre, et le ven-
tre dans les jambes, allant, boulant, rou-
lant son petit train de vie de la manière la
plus chrétienne du monde — un vrai chéru-
bin en chairs et en os, quoi !

Onques ne vit jamais pareil homme !

Les commères s'asseyaient sur le seuil
de leur porte pour le voir passer : tout le
monde le saluait chapeau bas : la vénéra-
tion publique était poussée si loin à son
endroit que souvent vit-on damoiseau pieux
faire relique des brouillons de ses dévotes
minutes.

Or, oyez comment cela advint.

Le saint homme, étant jeune et tout
gentil à voir faillit de bien près faire la for-
tune de maints compères des alentours.

L'histoire rapporte que bien loin aux
confins de cette hémisphère, trépassa un
opulent personnage portant au baptême
le nom de Jean Népomucène Bonnet, dé-
laissant faute d'heures de son corps, aux
héritiers collatéraux d'icelui six-vingt mil-
lions de francs.

Le saint homme eut la chose et s'en
vint par devers certains autres Bonnets
domiciliés en la bonne Province du Canada
et se fit fort, égalité de Notaire, de
leur faire percevoir la succession de Jean
Népomucène Bonnet leur parent putatif
trépassé en l'île de Madagascar. Sus, les
dits Bonnets furent en grande liesse, en
apprirent leurs voisins, amis et connais-
sances, et conseil étant pris, appointerent
le saint homme pour gérer, administrer,
recueillir et faire argent de l'hérité du
riche oncle décédé ; ce qu'il fit.